

MARCHÉ DE L'ART

Salon



ANDRÉ GROULT. Table basse, vers 1912, bois noirci et pylma, 51 x 90 x 59,5 cm, galerie Mathivet, Paris.



ÉMILE FABRY.
Éloge de la musique,
v. 1908,
huile
sur toile,
71,5 x
62,5 cm.
galerie
Alexis
Bordes,
Paris.

À BRUXELLES, LA BRAFA TOUJOURS PLUS GRANDE

Réputée pour sa haute qualité et sa convivialité, la Brafa de Bruxelles poursuit avec bonheur son épanouissement, sur les traces de la Tefaf de Maastricht.

Avec brio, la Brafa célèbre sa 61^e édition et ses 10 ans de « mariage idéal » avec la banque privée Delen. La grande nouveauté 2016 est l'accroissement de six cent soixante mètres carrés de surface, avec 10 % d'exposants en plus, soit un total de près de cent quarante galeries, triées sur le volet, et l'arrivée de douze nouveaux venus, parmi lesquels la Patinoire Royale, Meessen De Clercq, Deletaille, Albert Baronian (tous de Bruxelles), Safani Gallery Inc. (New York) et le trio formé par Frank Landau (Francfort), Thomas Salis Art & Design (Salzbourg) et Dierking Gallery (Zurich), trio qui présentera un stand commun. On note aussi le retour de six galeries dont Alexis Bordes et De Jonckheere, tous deux de Paris, et K. Grusenmeyer de Bruxelles.

Raffinée et conviviale, la Brafa se métamorphosera grâce au talent des Florales gantoises, invité d'honneur 2016. Il n'y aura « point de décor à l'allure de frigo ou d'hôpital » mais plutôt « une orgie de fleurs et de couleurs dans un espace totalement rénové », un vrai jardin des délices aux parfums capiteux sous les verrières de Tour & Taxis.



CHIEN ASSIS. terre cuite Colima, style Comala, Mexique, période protoclassique, 300 av. J.-C. - 200 apr. J.-C., H. 40,6 cm, galerie Deletaille, Bruxelles.

L'ambition avouée est d'offrir « la plus belle Brafa qu'on ait jamais organisée » grâce aux créations florales de Mark Colle, avec en point d'orgue, un « chef-d'œuvre inoublia-

ble », composé de baies rouges et de fleurs tropicales, comme en apesanteur à l'entrée du salon.

L'esprit de la Brafa repose sur son éclectisme, qui permet à toutes les spécialités de se mélanger avec bonheur. Car cette belle foire a la spécificité d'être orchestrée par des antiquaires et marchands qui, pour la plupart, sont avant tout collectionneurs, mus par l'esprit de découverte et le plaisir d'agencer de subtils cabinets de curiosité. Les pièces anciennes y ont leur place, mais aussi le xx^e siècle (Whitford Fineart, Galerie des Modernes...) ou le contemporain. « C'est une démarche axée principalement vers la qualité », résume Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa. S'il est personnellement « ouvert à l'art contemporain », il souhaite garder « un équilibre des spécialités », « renforcer notre côté incontournable en Europe et déplacer de plus en plus de clients internationaux ».

VALÉRIE DE MAULMIN

BRAFA - Brussels Art Fair, Tour & Taxis, Avenue du Port 86C, 1000 Bruxelles, www.brafa.be du 23 au 31 janvier.

**BALTHASAR VAN DER AST,
NATURE MORTE**

DE FLEURS. XVII^e siècle,
huile sur panneau,
48,5 x 36,6 cm, galerie
Costermans, Bruxelles.
Cette huile est l'œuvre de
Balthasar van der Ast
(1593/94-1657), artiste
néerlandais formé par son
beau-frère Ambrosius
Bosschaert l'Ancien,
éminent peintre
de fleurs. Elle a appartenu
au premier biographe
de Beethoven,
A. Wheelock Thayer,
et montre un bouquet
de tulipes bigarrées, d'iris,
de muguet et de roses
généreuses, un lys
sur lequel se pose
délicatement une libellule,
une mouche ou un
papillon, et la vivacité
statique de la salamandre,
la tête dressée.
Une « nature morte »,
cependant animée de la
discrète vie animale.



MEESSEN DE CLERCQ, L'INTELLIGENCE DE L'ART

La galerie Meessen De Clercq n'est pas une galerie comme les autres et son implanatation dans une demeure aux volumes Art Nouveau en est le premier indice. Créée en 2008, la galerie est pilotée par un duo complémentaire : Olivier Meessen (ill. : à droite. ©Sam Gilbert), qui insuffle des idées, Jan De Clercq (à gauche), la stratégie concrète. En quête de poésie, ils présentent des artistes jeunes ou déjà confirmés, révélant l'existence d'une filiation entre art ancien et art contemporain. Ainsi à la Brafa, ils oseront des mélanges sur le thème de la vanité, pour « donner du sens » et « attirer un nouveau public en lui faisant découvrir une nouvelle forme d'art ».



HÉLÈNE GREINER, L'ART DE L'ÉCLECTISME

Passionnée de cinéma et d'histoire de l'art, Hélène Greiner (ill. : ©D.R.) n'a cessé de rechercher « de la beauté avant toute chose », devenant même modèle d'un sculpteur andalou dès l'âge de 16 ans... Au gré du hasard ou des rencontres, elle « accouche », dit-elle, d'une galerie en 1990, d'abord axée sur l'univers des bijoux, puis la sculpture et l'art décoratif de l'entre-deux-guerres. « Très attachée à cette vision éclectique », elle s'intéresse aux artistes à redécouvrir et tisse des liens avec une clientèle du Moyen-Orient et des décorateurs. À la Brafa, elle se réjouit de retrouver des collectionneurs de qualité, dans « l'écrin d'un site magnifique ».



GILBERT & GEORGE, CRIME 2011, technique mixte, 226 x 254 cm,

galerie Albert Baronian, Bruxelles. Pour sa première participation à la Brafa, la galerie Baronian de Bruxelles a choisi de mettre en avant cette composition du duo d'artistes britannique connu pour ses œuvres d'esprit pop à caractère volontiers subversif, qui livre ici une œuvre au message sériel : *Crime*, tirée d'un ensemble intitulé *London Pictures*. Aujourd'hui septuagénaires, Gilbert & George poursuivent leur décryptage et leur déconstruction sociétale, assemblant comme un patchwork obsédant les mots-clés découpés dans les gros titres des journaux, insistant sur le martèlement des mots et leur caractère anxiogène.